

DES OPÉRATIONS OCCULTES DE LA NATURE

A UN SOLDAT

SAINT THOMAS D'AQUIN, DOCTEUR DE L'ÉGLISE

OPUSCULE 33

Editions Louis Vivès, 1857

Édition numérique, <http://docteurangelique.free.fr>,
Les œuvres complètes de saint Thomas d'Aquin

La confiance que votre amitié pour moi vous inspire à mon égard, a fait que vous voulez bien me demander de vous écrire mon opinion sur certains mouvements naturels des corps, dont les principes ne peuvent être appréciés à défaut de connaissances, puisque nous ne pouvons pas les analyser. Nous voyons, en effet, que le mouvement d'un corps est en raison de la qualité des éléments qui entrent dans sa composition, par exemple, une pierre se meut en proportion de la qualité de la terre qui la compose. De même, les métaux sont réfrigérants selon la quantité d'eau qu'ils renferment. Les métaux ont la propriété de rafraîchir, de même que l'eau. Par conséquent toutes les actions et les mouvements des corps composés sont en raison des propriétés et de la puissance des éléments qui les constituent on ne peut établir de doute sur leur origine, tant elle est évidente. Mais il y a telles opérations qui ne peuvent pas tirer leur source de la vertu des éléments, par exemple, l'attraction du fer par l'aimant, et la déjection de telles humeurs déterminées dans telles parties du corps au moyen de certains remèdes. Il faut donc ramener de telles opérations à des principes plus élevés.

Mais on doit faire attention que l'agent inférieur se meut, ou a une double action relative à la puissance de l'agent supérieur. D'abord, en tant que l'action procède de lui dans la forme ou la puissance qui lui est imprimée par l'agent supérieur; comme la lune, qui est éclairée par la lumière du soleil. Secondement, il agit par la seule vertu de l'agent supérieur sans avoir reçu de forme pour agir, mais il est mû par le simple mouvement de l'agent supérieur, comme le charpentier se sert de sa scie pour scier le bois. La section du bois est, premièrement l'action de l'ouvrier et secondairement celle de la scie en tant que mue par le charpentier, non que cette action soit l'effet d'une forme ou d'une puissance quelconque, qui soit inhérente à la scie après l'action de l'homme. Car s'il y a des corps élémentaires qui reçoivent quelque action ou quelque mouvement d'agents supérieurs, ceci doit avoir lieu par un autre mode que ceux que nous avons indiqués, c'est-à-dire que ces actes doivent recevoir des formes ou des qualités imprimées par des agents supérieurs dans les corps composés, ou que ces actes reçoivent seulement le mouvement des éléments des corps composés de ces agents supérieurs. Or, les agents supérieurs qui dépassent la nature des corps composés et des éléments ne sont pas seulement les corps célestes mais aussi les substances supérieures séparées. On trouve en effet, quelquefois, leur influence sur les actes et les mouvements des corps inférieurs qui ne procèdent pas d'une forme imprimée aux corps inférieurs, mais seulement du mouvement imprimé par les agents supérieurs. Car le flux et le reflux de la mer a lieu par l'influence de la lune, en dehors de la propriété de l'élément de l'eau; non par une forme qui lui soit imprimée, mais du mouvement de la lune, qui lui imprime son mouvement d'allée et de venue. On remarque encore, dans les figures de nécromancie, des effets qui ne sont pas le résultat des formes qu'elles auraient pu recevoir, mais de l'action des démons qui opère sur ces images ce que nous croyons cependant être quelquefois l'opération du doigt de Dieu ou des bons anges. Car lorsque l'ombre de l'apôtre saint Pierre guérissait les malades, ou quand une maladie disparaît au contact des reliques d'un saint, ceci n'est pas l'effet d'une forme imprimée à ces

corps, mais seulement l'oeuvre de Dieu qui se sert de ces corps pour obtenir ces effets. Il est évident, néanmoins, qu'il n'en est pas ainsi de toutes les opérations des corps composés possédant des vertus occultes. D'abord, parce que ces opérations qui ne sont pas l'effet d'une forme, ne sont pas ordinaires à toutes celles de la même espèce. Car tous les ossements, ni toutes les reliques des saints n'ont pas la vertu de guérir, mais seulement quelques-uns et encore seulement dans quelques cas : ou peut en dire autant des figures de nécromancie, et du flux et du reflux de la mer, que la lune ne produit pas sur toutes les eaux. Il y a cependant dans certains corps, des opérations occultes, qui se présentent dans tous les corps de la même espèce, par exemple, toute pierre d'aimant attire le fer : d'où on est obligé de conclure que ces opérations sont la conséquence d'un principe intrinsèque dans tous les objets de la même espèce. Ensuite, les opérations dont nous avons parlé, ne sont pas toujours le résultat des causes de ce genre; ce qui le prouve évidemment, c'est qu'elles ne proviennent pas d'une qualité inhérente et fixe, mais simplement de l'action d'un agent supérieur; ainsi, une scie ne coupe pas toujours le bois auquel elle est appliquée, mais seulement lorsque l'artisan lui imprime le mouvement à cet effet. Les corps inférieurs ont aussi certaines opérations occultes, lesquelles appliquées à leurs opposés produisent toujours les mêmes effets. Ainsi la rhubarbe purge toujours une certaine humeur; d'où je conclus que son action a sa cause dans une certaine vertu inhérente à tel corps.

Il nous faut examiner maintenant, quel est ce principe intrinsèque permanent, qui donne lieu à ces opérations.

Or, il paraît que ce principe consiste en une espèce de puissance. On appelle puissance le principe intrinsèque qui donne action à l'agent, ou qui la fait subir au sujet; cette puissance; en tant qu'elle est rap portée au dernier principe qui donne la puissance à un objet, reçoit le titre et le caractère de vertu. Et cette vertu qui est le principe de ces actions ou des sujets, paraît évidemment dériver de la forme spécifique d'un objet. De là vient que pour faire voir les propriétés particulières passives de leurs sujets, on prend pour la définir ce qui désigne les principes essentiels d'un objet. Or, le principe de l'essence et de la quiddité est la forme qui se trouve dans une matière déterminée. Il est donc indispensable que ces vertus procèdent des formes de tels objets, en tant qu'e dans leurs matières propres. Ensuite, puisqu'on donne le nom de nature ou de matière d'un objet à sa forme, si la vertu d'un objet n'en dérive pas, il n'aura pas la vertu naturelle, et par suite, l'action ou la suggestion qui ne procédera pas de cette vertu ne sera pas naturelle. Or, les actions qui ne sont pas naturelles, ne sont que de peu de durée et sont à peu, près ce qu'est l'eau chaude à l'égard de l'objet qu'elle doit échauffer. Mais les actions occultes, dont nous parlons maintenant, sont toujours ainsi ou du moins très fréquemment. Il s'ensuit donc que les vertus qui sont les principes de ces actions sont essentielles, procédant de la forme relativement à ce qu'il y a dans cette matière. Les Platoniciens attribuaient le principe des formes substantielles aux substances séparées, auxquelles ils donnaient le nom de conceptions ou d'idées, dont ils disaient que les images étaient les formes naturelles imprimées à la matière : mais ce principe paraît insuffisant. D'abord, parce qu'il faut que l'auteur ressemble à son oeuvre : or, ce qui se fait dans les objets naturels n'est pas une forme, mais un composé de matière et de forme, car on fait une chose pour qu'elle soit. L'être est proprement dit un composé subsistant; la forme est appelée l'être par lequel une chose est. La forme n'est donc pas, à proprement parler, ce qui est, mais seulement le composé. Donc, ce qui fait que les choses naturelle subsistent, n'est pas la forme seule, mais le composé. Ensuite, il faut que les formes existant hors de la matière soient immuables, parce que Le mouvement est l'acte de ce qui existe en puis sauce, attribut qui convient à la matière première, ce qui fait qu'elles doivent être toujours les mêmes. D'une cause immuable procèdent des formes immuables; ce qui n'existe pas dans les formes des

corps inférieurs, à cause de la génération et de la corruption qui sont propres à ces corps. Il s'ensuit donc que les principes des formes de ces corps corruptibles, sont les corps célestes, immuables selon que leur accroissement ou leur décroissement donnent la génération, ou apportent la corruption aux corps inférieurs. Cependant, ces formes procèdent des substances séparées, comme de leurs premiers principes, qui, au moyen de l'influence ou du mouvement des corps célestes, impriment les formes qu'ils veulent à la matière corporelle. Et comme nous avons prouvé que les actions et les vertus des corps naturels sont produites par des formes spéciales, il s'ensuit qu'elles sont réduites plus tard en une espèce de principes plus élevés, en corps célestes ou en puissance de corps célestes, et encore plus tard, en substances séparées intellectuelles, quoiqu'il n'apparaisse après, aucun vestige de ces rit dans les opérations des objets naturels.

Ces opérations naturelles ont lieu en même temps qu'une espèce de transformation et dans un espace de temps donné, déterminé par la marche d'un corps céleste : et ces opérations de la nature faites par les substances séparées intellectuelles se produisent par des voies fixes et ont un but déterminé avec ordre et mesure, ainsi que ce qui se fait avec art et intelligence, tellement qu'on dirait l'oeuvre d'une main habile et exercée; c'est ce qui fait dire que la nature opère avec sagacité. L'oeuvre d'un homme sage doit être faite avec ordre; car c'est là le propre de la sagesse d'ordonner chaque chose convenablement. Ainsi donc, comme les formes des corps inférieurs sont le fruit de la sagesse d'une substance séparée, au moyen de la puissance et du mouvement des corps célestes, on doit remarquer en elles un certain ordre, de façon qu'il y en ait de moins parfait et très rapprochées de la matière, et d'autres plus parfaites et qui tiennent de plus près aux agents supérieurs. Les moins parfaites et rapprochées de la matière, sont les formes des éléments qui servent à la composition matérielle des corps inférieurs: elles sont d'autant plus sujettes à changement, qu'elles le sont moins à l'opposition des éléments et sont susceptibles d'une union plus intime avec d'autres corps, qui les fait s'assimiler d'une certaine manière aux corps célestes, lesquels sont à l'abri de toute influence étrangère. Mais un composé de contraires ne l'est seulement qu'en puissance et nullement en acte. Aussi, plus ces corps sont susceptibles d'une union plus parfaite avec d'autres, plus la providence leur donne une forme distinguée, par exemple, le corps humain, qui est un mélange parfait d'éléments, comme le prouve la délicatesse du tact de l'homme, et qui n'a une forme très noble, c'est-à-dire une âme raisonnable : or, les qualités et les actions doivent être proportionnées aux formes d'où elles procèdent. D'où vient que les formes des éléments, qui sont matérielles par dessus tout, ont les qualités actives et passives, telles que, le chaud et le froid, l'humide et le sec, et autres semblables qui tiennent à la disposition de la matière. Au lieu que les formes des corps mixtes, c'est-à-dire inanimés, par exemple, les pierres, les métaux, les minéraux, en vertu des qualités et des actions qu'elles tirent des éléments dont elles sont formées, en ont d'autres plus distinguées, qui sont la conséquence de leurs formes spécifiques, comme par exemple, l'or qui réjouit le coeur, le saphir qui modère l'activité du sang : et toujours par gradation, plus les formes spécifiques sont distinguées, plus les opérations et les qualités qui en dérivent, sont excellentes, par exemple, la plus noble des formes, qui est l'âme raisonnable, a une puissance et une action intellectuelle, lesquelles sont bien au-dessus non seulement de la vertu et de l'action des éléments, mais encore de la vertu et de l'action des corps.

Nous allons examiner actuellement ce que l'on doit penser des formes du dernier degré. En effet, de même que le feu a la propriété de réchauffer et l'eau celle de rafraîchir, comme conséquence de leurs formes spécifiques, la puissance et l'action intellectuelles de l'homme sont la conséquence de l'âme raisonnable, qu'il a reçue de Dieu; de même toutes les vertus et les actions des corps intermédiaires, supérieures à celles des éléments, reçoivent leurs formes propres et sont ramenées, comme par des principes plus distingués, en vertu des corps

célestes, et encore à une manière d'être plus élevée, c'est-à-dire en substances séparées. Car toutes ces formes des corps inférieurs dérivent de ces principes, moins l'âme raisonnable, car elle procède d'une cause tellement immatérielle, c'est-à-dire de Dieu, qu'elle n'est produite d'aucune façon par la vertu des corps célestes, et qu'elle ne saurait, s'il en était autrement, avoir de puissance et d'opérations intellectuelles entièrement séparées du corps. Ainsi donc, comme ces vertus et ces opérations dérivent d'une forme spécifique, qui est commune à tous les individus de la même espèce, il est impossible qu'aucun individu d'une autre espèce obtienne cette puissance et cette action, pour cette raison qu'il a été engendré sous une constellation déterminée. Il peut se faire néanmoins que dans un individu de la même espèce, l'opération qui se rattache à l'espèce soit plus ou moins énergique, selon les différentes dispositions de la matière et les positions des corps célestes qui ont présidé à la génération de tel ou tel autre individu.

Il résulte donc, en dernier lieu, de tout ce que l'on vient de dire, que les formes artificielles sont des accidents nullement attachés à l'espèce. Car il ne peut arriver qu'une chose artificielle participe, dans son opération, de la vertu et de l'influence des corps célestes, ou acquière de cette source la puissance de produire des effets naturels supérieurs aux vertus des éléments. Car si une puissance semblable existait dans les objets artificiels, elle ne recevrait aucune forme des corps célestes, puisque la forme d'un tel objet n'est rien autre que l'ordre, la composition et la configuration, qui ne peuvent être l'origine de ces vertus et de ces opérations. Ce qui nous fait voir que si les objets artificiels donnent un degré de perfection à ces vertus, comme, par exemple, si un objet de sculpture donne la mort aux serpents, rend immobiles les animaux ou les blessent, il ne faut pas en chercher la cause dans une vertu certaine et permanente, mais dans la puissance d'un agent extérieur, qui s'en sert comme d'instrument pour obtenir ces résultats. On ne peut pas dire davantage, que ces opérations soient l'effet de l'influence des corps célestes, parce qu'ils agissent naturellement sur ces objets inférieurs; ou bien parce qu'un corps est configuré de telle ou telle manière, il n'a pas d'aptitude, dans un degré plus ou moins élevé, à recevoir l'impression d'un agent naturel. Ce qui fait donc qu'il est impossible que les tableaux ou les sculptures, faites dans l'intention de donner tels effets particuliers, retirent une influence quelconque des corps célestes, quoiqu'ils semblent être produits sous certaines constellations, mais seulement de quelques agents supérieurs, qui opèrent à l'aide des figures et des sculptures. Or, comme ces figures sont composées d'une matière naturelle leur forme leur vient de l'art; de même les paroles proférées par un homme ont bien une matière naturelle, savoir les sons produits par la bouche de l'homme; mais elles ont leurs sens et comme leur forme, de l'intellect qui rend leurs idées, au moyen de ses sons. En sorte que, par la même raison, les paroles humaines ne tirent pas leur efficacité pour un certain changement d'un corps naturel de l'influence d'une cause naturelle, mais seulement, de quelque substance spirituelle. Car ces opérations produites par de telles paroles, ou par des figures ou des sculptures quelconques, ou autres choses semblables, ne sont pas naturelles, en tant qu'elles ne procèdent pas d'une vertu intrinsèque, mais extérieure, et sont de pures superstitions. Mais les opérations que nous avons dit être la conséquence des formes des corps, sont naturelles, en tant que procédant de principes intrinsèques.

En voilà assez, pour le moment, sur les actions et les opérations occultes.

Fin du trente-troisième Opuscule de saint Thomas d'Aquin, sur les opérations occultes de la nature.